

## Petite revue de philosophie

### Liminaire

Claude Gagnon

---

Volume 8, numéro 2, printemps 1987

L'esprit ou le cerveau ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1103864ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1103864ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Gagnon, C. (1987). Liminaire. *Petite revue de philosophie*, 8(2), III–V.  
<https://doi.org/10.7202/1103864ar>

## Liminaire

Nous avons, une première fois, abordé la question sartrienne lorsque nous avons rappelé la visite du philosophe au Québec et aux U.S.A. dans les années quarante (vol. II, n° 1), puis nous avons traduit la recherche de l'Américain Joseph Catalano sur les notions sartriennes de bonne et de mauvaise foi (vol. VI, n° 1). Aujourd'hui nous ajoutons au dossier une synthèse du professeur Jacques Zéphir sur les rapports amoureux que vécut le célèbre philosophe français et sa compagne Simone de Beauvoir. Nous ne commettons ici aucune indiscretion. En dehors du fait que les deux philosophes soient décédés, il faut souligner qu'ils voulurent eux-mêmes rendre publique la modalité de leur relation de couple en l'exposant et l'expliquant à de nombreuses reprises dans leurs essais aussi bien que dans leurs réponses aux entrevues journalistiques. Il est fort précieux de savoir comment se sortirent du «piège» de la vie-à-deux ces deux existentialistes qui refusèrent de se conformer aux modèles de la vie bourgeoise. À l'heure où, dans notre société occidentale et nord-américaine, le couple subit indéniablement une crise majeure, les moyens qu'inventèrent le couple Sartre-de Beauvoir peuvent nous rendre un réel service pour notre propre existence partagée. N'est-ce pas là l'un des objectifs premiers de la philosophie: échanger une médecine d'idées qui nous évitera la mort de l'âme?

Nous offrons aussi un dossier sur le siège matériel de cette âme précisément. Nos récentes découvertes et nos vieux préjugés nous empê-

chent de nous rappeler que si nous sommes certains de la localisation du point de départ de notre connaissance du réel, c'est-à-dire les sens, rien n'est encore prouvé concernant la localisation du point d'arrivée: l'intelligence abstraite, les sentiments et la volonté dans le cerveau. Nous avons bien des signes apparents indicatifs, mais les postulats fort divergents d'autres cultures, de même que l'observation pure et simple du déplacement imprévisible de notre vie psychique par tout notre corps doivent nous empêcher de conclure trop vite à l'identification des fonctions de l'esprit et des mécanismes du cerveau. Le savant Mario Bunge nous a déjà prévenu ici même (Vol.V, n° 1) des limites vite atteintes par l'expérience et l'axiome matérialiste au sens strict. Et puis, même en admettant une distribution de l'esprit non seulement dans le cerveau mais dans tout le corps nous n'aurions pas pour autant expliqué la façon dont notre monde métaphysique des idées et des sentiments se greffe, s'enclenche et perdure dans la matière corporelle de nos organes. Si le corps pense, l'esprit mange. Le simple fait que nous ayons reçu, d'horizons divers, quatre contributions en quelques mois sur les rapports de l'esprit et du corps ou du cerveau montre l'universalité et la nature philosophique de cette question. En tout cas, le fait bien évident d'identifier «esprit» et «cerveau» chez tous nos écoliers indique peut-être que cette vérité est apprise plus que comprise, enseignée davantage que prouvée peut-être. Et il ne serait pas inutile de nous interroger sur l'origine de cette croyance ou sur celle de notre émerveillement devant l'énigme du rapport pensée-corps. Qui nous a enseigné le divorce des idées métaphysiques et de l'étendue physique si ce n'est Descartes! Au fond, nous par-

lons encore du point de vue d'Aristote et de son axiome «L'intellect connaît l'universel et les sens, le singulier». Marx, Nietzsche ou Freud sont peut-être morts mais Aristote est encore bien vivant et habite nos laboratoires les plus sophistiqués.

Claude Gagnon  
pour le comité de rédaction.